

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 131 (2005)
Heft: 05: Sciences de la vie

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EPFL, une **mutation** si naturelle

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ

LE MIRACLE DE LA VIE



Il y a tout juste cinq ans, l'arrivée des sciences de la vie sur le campus de l'EPFL suscitait étonnement et critiques. Comme si la haute école fédérale s'éloignait davantage encore de ses activités de base pour s'ouvrir à un nouveau champ très éloigné des préoccupations d'une école d'ingénieurs. Beaucoup ont pensé que les sciences de la vie allaient se comporter en néo-colonisateur de la science moderne. Cinq années plus tard, ce qui fut qualifié par certains de « coup d'Etat » a fait place à une nouvelle épopée du savoir : la réunion des compétences des sciences dites « dures » avec la biologie, jeune discipline scientifique qui a besoin du formalisme des physiciens, des

chimistes et des informaticiens pour avancer et maîtriser les systèmes complexes. Au-delà des frictions, des peurs et rancœurs, l'intégration des sciences de la vie sur le site de l'EPFL apparaît de plus en plus comme un acte naturel, au fur et à mesure que les sciences se parlent avec franchise. Nous n'assistons pas à la confrontation tant redoutée mais bien à la convergence de l'informatique, de la biologie et des nanotechnologies, à de futures percées scientifiques dont nous savons qu'elles se feront aux frontières des sciences. Ce n'est pas la première fois qu'une nouvelle discipline bouscule le champ exploratoire des autres. Qui, en 1984, aurait pu mesurer l'importance stratégique que prendrait la création d'une section informatique au sein de l'EPFL, élevée au rang de Faculté en 2002 ?

Dans dix ou vingt ans, on découvrira à quel point il était judicieux de créer un pôle des sciences de la vie, fonctionnant en réseau avec les universités de Lausanne et Genève. A quel point les « biologistes » n'ont rien d'arrivistes mais se fondent dans la longue tradition du progrès. Certes, l'EPFL avec son poids et son statut a ébranlé les structures académiques et créé une tension avec les autres campus de la région lémanique.

Mais n'a-t-elle pas, dans sa foulée, parfois brutale, ouvert de nouveaux territoires aux activités classiques poursuivies par une école d'ingénieurs ? Les sciences de la vie ont non seulement besoin des outils et méthodes des autres disciplines mais elles se révèlent être un terrain fertile pour tous les ingénieurs qui s'inspirent de la vie pour progresser dans le savoir et les techniques. Nouveaux matériaux, nouveaux systèmes de production d'énergie, bio-informatique, informatique bio-inspirée, systèmes complexes, microtechniques, nanotechnologies, sont autant de champs à explorer en commun. *In fine*, ce ne sont pas les structures ou les hommes qui comptent mais les échanges d'idées à la source d'innovations. Ce mouvement, chaotique par nature, n'a rien de révolutionnaire. C'est une évolution, une mutation, un nécessaire déclassement des territoires, qui comporte bien entendu des risques mais avant tout des opportunités.

Pierre Veya, journaliste, rédacteur en chef adjoint, *Le Temps*

ÉDITORIAL